

Association pour l'éducation cognitive et le développement

« La belle espérance » mise en chantier

Depuis dix ans, l'AECD œuvre sur le terrain de l'insertion professionnelle en favorisant l'émergence de projets personnels.



Actuellement une quinzaine de personnes tourne régulièrement sur ce chantier de réparation navale. Leur but : rénover « La Belle Aventure ».



Michel Delalande est plutôt satisfait de ses « apprentis ». Après quelques mois passés sur le chantier ils sont désormais autonomes.

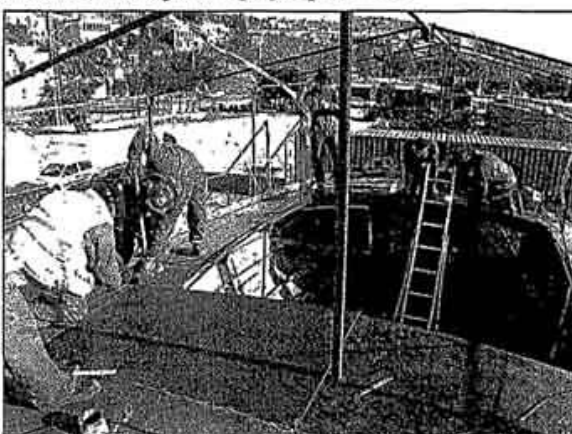


Martine, mère de 3 enfants... Seule femme du chantier, elle fait partie de l'équipe depuis 6 mois. Arrivée dans l'association en janvier 2000, cette maman de 3 enfants s'est découverte, semble-t-il, une vocation : « Le métier est difficile mais j'aime ça. On est au bord de la mer, en plein soleil ». Son rêve ? Trouver un emploi dans le milieu de la réparation navale...

DES hommes (jeunes) et un bateau. Un chantier, quai de la Lave à L'Estaque et pas n'importe lequel. Un chantier de rénovation d'un voilier de 17 mètres, « La belle aventure », animé par de jeunes marseillais en difficulté. Souvent, ils ont perdu le fil de l'emploi. Le fil de leur vie. L'association AECD (Association pour l'Education Cognitive et le Développement) les aide à refaire leur pelote, à se réinsérer.

AECD propose une action expérimentale : « Réenclencher une dynamique d'apprentissage, permettre à des jeunes en situation d'exclusion et de rupture de mettre en œuvre un projet de vie. », explique Margot Sicard, chargée de mission.

Mais la démarche va un peu plus loin. Guylaine Soavi, la présidente d'AECD explique : « Dans notre association le formateur n'est pas un enseignant mais un médiateur. Nous n'enseignons pas que des savoirs techniques ou professionnels mais plutôt un savoir être. Ce que nous souhaitons c'est amener les gens à réfléchir sur leur propre processus de changement. Qu'est ce qui ne va pas ? Qu'est ce qui pourrait aller mieux ? Qu'est ce que je peux faire pour y parvenir ? Nos actions sont axées sur la (re) mobilisation des personnes, la (re) définition



Dans un an, ces jeunes partiront sur le bateau qu'ils ont rénové. Le jour du départ, il sera baptisé « Sacré Aventure »... (Photos : Patrick Di DOMENICO)

de projets professionnels, l'accompagnement au retour à l'emploi et l'alphabétisation. » Il s'agit de la mise en œuvre d'une pédagogie particulière fondée sur l'éducation cognitive et ses principes fondateurs. Les formateurs partent du concept pour aller vers le concret. Des ateliers techniques sont mis en place pour parvenir à mettre en valeur des savoirs souvent méconnus, enfouis et débordés ensuite sur des projets professionnels et personnels. Une totale remise en cause

de soi pour un nouveau départ dans la vie. Certes, l'association intervient, en priorité, en direction de personnes exclues de l'emploi mais aussi sur des personnes qui souhaitent changer de postes dans leurs entreprises, avoir un plan de carrière. Pour les aider, AECD a créé une unité de bilan de compétences pour ces salariés. Depuis dix ans que l'association œuvre sur ce terrain de la réinsertion, elle affiche un bilan « globalement positif » selon Guylaine Soavi. « Nous avons entre

55 et 60% de réussite. L'an dernier plus de 1300 stagiaires sont passés par chez nous. » L'association et ses projets sont principalement financés par la Direction (régionale et départementale) du Travail, de l'Emploi et de la Formation, le Conseil régional, le Conseil général, le Fonds d'action sociale, le Fonds social européen et la Protection judiciaire de la jeunesse.

Maurice BRANDI
AECD, 56, avenue des Chutes Lavis 13004 Marseille.
Tél. : 04.91.64.26.43.

Michel Delalande, un professionnel de la réparation navale au service de la réinsertion

SALARIB de l'association depuis 2 ans et demi, Michel Delalande n'en est pas à son premier essai au sein de l'AECD. Il y a 4 ans, il avait déjà animé une série d'interventions sur les métiers de la voile. Puis, en 1999 un nouveau programme a été mis en place. « Il s'agissait pour nous de proposer des ateliers de montage et de réparation. Le programme s'adressait aussi bien à ceux qui rencontraient des difficultés professionnelles qu'à ceux qui avaient des problèmes familiaux. Ces ateliers d'un genre un peu particulier ont permis à certains participants de se découvrir des aptitudes pour les travaux ma-

nuels. » Après 2 ans, Guylaine Soavi et Michel Delalande ont envisagé de monter un projet plus important : faire un chantier de réinsertion. « Pour le mettre en route, ça nous a pris plus d'un an. Rien que pour l'obtention de l'agrément on a attendu 6 à 8 mois... Il faut savoir que la plupart des chantiers de ce type à Marseille ont échoué donc, obtenir des aides n'a pas été simple. » **Déjà des projets d'avenir** Sur le terrain, le fonctionnement est bien rodé. Chacun apporte ses compétences et les transmet aux autres. Par exemple

Réné, soudeur de profession, apprend à ces camarades et lui-même complète ses connaissances en chaudronnerie. Un plus dans sa profession. Avec du recul, on s'aperçoit que c'est la diversité de l'équipe qui fait sa force. « On accueille aussi bien des jeunes que des adultes. Pour eux c'est plus difficile parce qu'ils doivent se remettre en question. Et quelquefois, à 50 ans c'est pas évident... » Nul doute que Michel réussira son pari, ambitieux certes mais pas impossible. Et, si au début de l'aventure, il s'était fixé 18 mois, il pense désormais finir plus vite. Peut être même dans un an.

« Notre objectif est simple : pouvoir mettre le bateau à l'eau et amener les participants à ce projet en mer ». Et, en « vieux loup de mer » qu'il est, il a déjà tout prévu. « Un premier voyage en Corse et puis après qui sait, peut-être les Antilles... » Par ailleurs, et cela constitue l'une de ses grandes fiertés, deux jeunes du projet ont trouvé un emploi dans un chantier voisin qui vient d'être créé. Une preuve de plus, si besoin en était que pour réussir sa réinsertion, la volonté est primordiale. Elle permet de faire avancer les choses dans le bon sens ! **K.G**